



Certains attendraient de nous que nous fassions quelque chose qui serait de l'ordre de la bibliophilie, mais ce n'est pas du tout ce que nous voulons faire. Nos tirages varient entre 3000 et 6000 exemplaires.

PLACE PUBLIQUE > Que reprochez-vous à la bibliophilie ?

CHRISTINE MORAULT > Il y a quelque chose de repoussant dans la bibliophilie ou les éditions à tirage limité : c'est le moment où l'objet compte beaucoup plus que le contenu. Le pire c'est au marché de la poésie à Paris [en juin, place Saint-Sulpice] à côté de grands auteurs et de formidables petits éditeurs, on trouve aussi de très mauvais poètes mis en page à côté de mauvais graveurs, le tout sur un velin d'Arches épais comme une brique, avec de très belles impressions mais c'est creux, et le verbiage qui va autour... Cela avait un sens dans les années 1930, ces dix exemplaires sur papier Japon, vingt sur je ne sais quel autre...

PLACE PUBLIQUE > Quels sont les éditeurs qui vous ont influencés ?

CHRISTINE MORAULT > Notre inspiration, c'est le Club Français du livre, c'est Delpire, c'est Pierre Faucheux, directeur artistique du Club Français du livre. Chez eux, c'était à la fois une grande inventivité graphique, et de bonnes pratiques éditoriales. Dans ces années d'après-guerre et jusque dans les années 1970 on imprimait les livres sur papier bouffant (mes livres de la collection Rouge et Or, c'était du bouffant... et toute la production des éditions de la Farandole également) et non pas sur ces papiers couchés trop blancs et brillants sur lesquels on a imprimé les livres pour enfants dans les années qui ont suivi avec ce résultat fâcheux qu'on connaît.

PLACE PUBLIQUE > N'en faites-vous pas un peu trop, avec vos beaux papiers, vos belles couleurs ?

CHRISTINE MORAULT > Il nous est arrivé de répondre à des appels d'offre concernant des livres de naissance. Ce sont des livres qui sont offerts à tous les enfants nés ou adoptés, une certaine année, dans un département et destinés à entrer dans des maisons qui parfois ne comptent aucun livre. Certains de nos livres ont donc été diffusés à grande échelle dans tous les foyers. Il s'est trouvé des travailleurs sociaux pour nous faire remarquer que le papier que nous utilisons est trop fragile pour les gens en difficulté, comme

si les pauvres avaient de gros doigts. Ils nous ont dit aussi que les formes abstraites, présentes dans nos livres risquaient de leur être incompréhensibles. Les pauvres auraient donc de gros doigts et en plus seraient idiots ! Or, si je fais des livres pour les enfants, si j'ai du plaisir à faire des livres pour les enfants c'est parce que ceux-ci lorsqu'ils touchent la surface du papier – y compris les tout petits – y sont sensibles et nous disent régulièrement : "c'est beau".

Quant à la question de la couleur, des études ont été faites par de nombreux scientifiques. Non seulement les enfants voient les couleurs mais ils s'en régaleront. La couleur compte énormément dans leur formation à l'art et aux belles choses et bien davantage que si on leur montre un Picasso en quadrichromie.

PLACE PUBLIQUE > Vous avez toujours fait des livres pour enfants ?

CHRISTINE MORAULT > Notre premier livre était consacré aux indiennes de traite, ce n'était donc pas à proprement parler un livre pour enfants mais déjà un livre d'images. Nous avons, Yves et moi, une prédilection pour les livres d'images. On a glissé de l'album d'images à l'album pour enfants, assez naturellement en publiant *100 comptines* de Pierre Roy. Ce sont les autres qui nous ont fait remarquer que c'était un livre pour enfants. Et après, ça ne s'est plus arrêté.

PLACE PUBLIQUE > La répartition des tâches entre Yves Mestrallet et vous ?

CHRISTINE MORAULT > J'arrive avec une idée de livre et Yves reprend tout ça et très souvent il transforme complètement le projet de départ. Il est architecte de formation, mais un architecte qui trouvait frustrant de faire des mètres carrés d'HLM. Il rêvait de construire des villas, mais il a fait ses études à une époque où les sociologues étaient au pouvoir dans les écoles d'architecture. Yves fait la mise en page et s'occupe de la fabrication : il trouve les papiers, trouve les façonnages et suit la fabrication auprès des imprimeurs. Je choisis les projets avec Yara Nascimento qui assure le secrétariat éditorial. Yves transforme les choses au fur et à mesure par sa mise en forme. Yves est un artiste à part entière. Il est capable de proposer une forme totalement originale, par le choix d'une typo, d'un façonnage, d'une mise en page.

